

MARIAGES NAISSANCES ET DECES

MARIAGES - Wilfred A. Pollet à Henriette L. Stratmann, Eugène S. Powers à Jessie Emily Walker...

NAISSANCES - Mmes Eben Hardie, un garçon; Binone Manale, une fille; John J. McCloskey, un garçon...

DECES - Geo. A. Blood, 39 ans, 112 Carondelet; R. A. Biele, 71 ans, St Ferdinand...

TRIBUNAUX

Cour Civile de District. Successions ouvertes: Dr Tobias Nagel, Frederick Grethel, Bertrand Laporte...

Deuxième Cour Criminelle de Cité

Comparutions: J. Lamazou, détournement, 1906; actes de violence: Buddy Gibson, 1906; acte de violence: Eva Miller, 1906...

For INDIGESTION THE IDEAL REMEDY IS TARRANT'S Seltzer-Aperient

L'AFFAIRE LAMANA.

Grande activité déployée par le comité d'Italiens et la Police.

Arrestations à Gretna et à la Nouvelle-Orléans.

RUMEURS SENSATIONNELLES.

Il avait été annoncé que le jeune Walter Lamana serait rendu à ses parents l'autre nuit, après le meeting de mercredi soir...

TRIBUNAUX

Cour Civile de District. Successions ouvertes: Dr Tobias Nagel, Frederick Grethel, Bertrand Laporte...

Deuxième Cour Criminelle de Cité

Comparutions: J. Lamazou, détournement, 1906; actes de violence: Buddy Gibson, 1906; acte de violence: Eva Miller, 1906...

For INDIGESTION THE IDEAL REMEDY IS TARRANT'S Seltzer-Aperient

Fêtes Scolaires.

Nombreuses et intéressantes seront-elles, les fêtes scolaires en ville au cours de la seconde quinzaine de ce mois...

A la cour des Etats Unis.

Le procès intenté par M. Piazza, actionnaire de la défunte Southern Steamship Company...

D'ner impromptu.

Des membres de l'Union Progressiste ont donné hier soir au Old Hickory Restaurant...

Compliments aux marchands néo-orléansais.

M. J. H. Garber, inspecteur du service de l'alimentation du département de l'agriculture...

Ventes inscrites au Bureau d'aliénations

Table with columns: Noms, Lignes, Montants. Includes entries for Chas. B. Lister, John A. Waterhouse, René, Eugénie, etc.

L'importation des bananes.

L'importation des bananes dans notre port a considérablement augmenté en ces dernières semaines...

Nègre insolent puni.

Un nègre du nom de Peter Astor, qui se dit employé par M. S. J. Laporte, a pénétré l'autre soir dans la partie de la fabrique Feitel...

Nègres condamnés.

Un jeune nègre nommé Richard Ozy, qui avait eu maille à partir avec la police pour un affaire malproprie...

BULLETIN FLOVIAL

Table with columns: Station, Arrivées, Départs. Lists various stations and their schedules.

NAVIGATION FLUVIALE

Table with columns: Départs de bateaux à vapeur, VENDREDI, 14 JUIL 1907. Lists departure times for various routes.

SIROP D'ANGELL

Pour le Rhume et la Coqueluche. Pour Rhume, Refroidissements, Coqueluche, Bronchites et toutes les affections de la gorge...

JAMES BONNOT, Successeur de JOHN BONNOT. Entrepreneur de pompes funèbres.



No 628 RUE STE-ANNE. SALONS FUNEBRES. Téléphone No 1048.

F. LAUDUMIERY, EMILE ADER, Président et Gérant, Secrétaire.

F. LAUDUMIERY & Co., Ltd. Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embauxes.

1108-1112 Rue N. Remparts. PHONES: HEMLOCK 40W, HEMLOCK 1004 W.



Branche No 817 rue Toulouse. BERTRAND ADER, Gérant, Téléphone Hemlock 686.

TELEPHONE 322. JOSEPH RAY, Successeur de LABAT & RAY.

Directeur de Pompes Funèbres et Embauxes. No 1308 Avenue Nord Remparts. Téléphone Hemlock 686.

AVIS SPECIAUX.

BUREAU DU SECRÉTAIRE DES ECOLES Publiques 606 Place Commerciale. Nonville Orléans, 10 Juin 1907.

AVIS

BUREAU DE LA JACKSON BREWING Company, 606 Place Commerciale. Conformément à l'article IV de la Charte de cette Compagnie...

PETITES ANNONCES.

DEMANDE - Immédiatement - 25 centimes par ligne et par jour. M. Albert Maillot, déserteur du Kléber...

CONSULAT DE FRANCE

Godchaux Building, 306-07. Recherches de famille: M. Albert Maillot, déserteur du Kléber...

AMUSEMENTS. WHITE CITY.

Concert d'Orchestre Grand Journal. OLYMPIA OPERA COMPANY. "THE FRANCH MAID."

WEST END TOUS LES SOIRS.

Orchestre Militaire de Tossa. Fred and Annie Pelet. Les plus drôles des Jongleurs Harmoniques.

HOTEL ET RESTAURANT DU WEST END.

T. TRANCHINA. Tous les mets délicats de la saison bien servis. Mandeville, Lewisburg et Madisonville.

Steamer NEW CAMELIA

Commentant le 20 Avril 1907. Parture de MILLERSBURG à l'arrivée des trains de Louisville et Nashville...

VENTES A L'ENCHAN.

Peter Gallagher. ANNONCE JUDICIAIRE. Succession de M. MADISON JOHNSON et HENRY JOHNSON.

ment. Sons les excitations du grand air et de la vitesse, ses poumons s'envolaient à la vie et ses pensées allaient vers des images plus heureuses. Sa nature expansive reprenait le dessus. Quand Hermann éjournait au château on qui arrivait encore assez souvent à l'époque où la comtesse disparait, il accompagnait Fernande et Denis. Le grand cousin et la petite cousine s'aimaient fraternellement. Souvent Hermann lui faisait des cadeaux, bonbons, jouets, on petits bijoux. Souvent aussi il la taquinait par de petites niches innocentes. Fernande grandit avec cette croyance que son cousin était le meilleur, le plus loyal, le plus des hommes. Et Hermann trouvait dans cette fillette délicate une impression de pureté et de fraîcheur délicate. Lorsqu'il arrivait au château après une de ses expéditions à Paris qui désolait son père, Fernande lui préparait un accueil joyeux. Elle dévalisait les parterres, arrachait les plus belles roses pour orner les vases de l'appartement de son cousin et Hermann était sûr de trouver dans la chambre ou son cabinet de travail quelque objet brodé pour lui par sa cousine. Lorsque la bruyante fat définitive entre Hermann et son père, ce fut un gros chagrin pour Fernande ne plus voir son cousin; mais elle resta fidèle à son souvenir. Avec l'éloignement et les années, ce sentiment devint plus vif encore, plus tendre et, dans ses rêves d'avenir, Fernande, devenue presque femme, souhaitait un mari qui ressemblerait à Hermann. Aussi, se donner fat grande lorsque à son salut joyeux le comte répondit par une parole simplement polie. Elle le regarda s'éloigner, en se demandant ce qui lui valait un pareil accueil alors qu'elle venait au-devant de son cousin si heureuse de ce retour imprévu, puis elle chevaucha lentement, perdue dans ses tristes pensées. En passant devant une modeste maison, recouverte de tuiles rouges, tout au bout du village de Champigneulle, elle s'entendit appeler. —Mademoiselle! Mademoiselle Maman! Un enfant de quatre à cinq ans qui courait de toutes ses forces s'approchait d'elle. Fernande s'arrêta en disant: —Comment, c'est toi, Miette? Veux-tu bien vite rentrer et ne pas courir ainsi toute seule, sur la route?... Es-tu encore enrhumée? La petite fille roussa volontairement, d'une façon comique, et répondit: —Ça ne t'empêche pas de courir. Fernande fit signe au domestique qui suivait de tenir son cheval et elle descendit pour embrasser l'enfant. On ne connaissait pas la mère de Miette. C'è jeune officier d'infanterie de marine, le capitaine Moriau, l'avait confiée à madame Charles, une vieille femme de Champigneulle, autrefois sa nourrice. La "Mère Charles", comme on l'appelait dans le pays, était une brave paysanne. Elle soignait Miette avec dévouement et gardait sur l'état civil de l'enfant un silence farouche. Fernande, qui connaissait madame Charles, était devenue, vis-à-vis de la grande amie de Miette, qu'elle appelait: "Mademoiselle maman" et passait souvent des journées entières au château. —Venez donc voir, dit-elle, j'ai une grande poupée neuve! Fernande, dans la tristesse qu'elle avait saisie après l'accueil d'Hermann, fut heureuse de trouver une diversion à son chagrin. Elle souleva l'enfant et fut surprise de trouver en compagnie de Mme Charles un étranger qu'elle ne distinguait pas de suite. Elle s'exousa et voulut repartir aussitôt. —Vous ne me reconnaissez pas, mademoiselle? demanda l'étranger en se levant, et en saluant respectueusement. —Ah! c'est vous, capitaine? Je ne vous remettais pas. Vous étiez à contre jour. Je ne voyais pas bien votre visage. —Pourtant Miette vient de me parler d'une belle poupée neuve, j'en aurais dû me douter que vous étiez ici. Le capitaine Moriau, depuis plusieurs mois, était venu souvent à Champigneulle. Il se montrait fort affectueux pour Miette et quoique la mère Charles affirmait qu'il était le parrain de l'enfant, les gens du pays lui attribuaient une toute autre parenté. Dans une de ses visites, le capitaine avait rencontré Fernande chez la mère Charles et une certaine sympathie, fort respectueuse de sa part, s'était établie entre la jeune fille et lui. Ils s'étaient revus plusieurs fois. Moriau avait beaucoup voyagé: ses souvenirs nombreux, sa conversation attachante intéressaient Fernande. Miette, que tous deux aimaient, acceptaient l'amitié d'autant plus facilement que Moriau avait été autrefois à Saint-Cyr le camarade d'Hermann. —Mademoiselle, dit-il, je suis très heureux de vous rencontrer. J'avais l'intention d'aller saluer M. le duc et vous-même au château. J'ai reçu un ordre formel un peu brève. Dans cinq jours je dois être embarqué. —Vous partez pour long-temps? —Je ne sais pas à juste. Nous ne savons jamais. —Dans quel pays allez-vous? —Au Congo. J'ai reçu une mission que je dois accomplir sans retard, je n'ai que le temps de retourner à Paris pour me préparer et recevoir les instructions nécessaires. Notre vie est parfois bien dur, ajouta-t-il d'une voix triste. Tant de motifs me retiennent ici en ce moment! Le regarda Miette qui tenait la main de Fernande. —Vous pouvez partir tranquillement, répondit Fernande. Mme Charles et moi nous veillerons sur votre petite Miette. —Vous êtes bonne, mademoiselle, et je suis bien heureux que vous vous intéressiez à ma fille. Si le mauvais sort empêchait mon retour?... —Pourquoi ne reviendriez-vous pas? —Je vais dans un pays où l'on meurt assez vite. Les fièvres ou les balles frappent à droite ou à gauche, au petit bonheur, on ne sait jamais si l'on vivra le lendemain. Cela m'effraie un peu, non pas pour moi, mais pour Miette. Je suis son seul appui, que deviendrait elle sans moi? A mesure qu'il parlait, sa voix se troublait. —En voilà des idées! s'écria la mère Charles. Quand on a votre âge et votre santé, est-ce qu'on doit ainsi penser à la mort! C'est bon pour moi qui suis vieille. —Encore je n'y pense jamais! Elle vint quand elle vint. Ça ne sert à rien de se faire du mauvais sang. Il y eut un instant de silence, une sorte de gêne causée par l'attardement du capitaine. Puis, décidé tout à coup, emporté par son émotion, par la venue soudaine de Fernande, Moriau se leva, s'approcha d'elle, et respectueusement, à mi-voix, pendant que la mère Charles s'occupait de Miette: —Mademoiselle, dit-il, vous êtes une âme noble, un cœur sûr et dévoué, un esprit redoublé d'un assés de votre âge. Permettez-moi de vous confier un secret. Miette n'est pas ma filleule, c'est ma fille. Je ne puis pour l'instant vous en dire davantage. Je suis navré de la quitter pour aller vers des pays lointains. Je vais charger à Paris un de mes amis, le lieutenant Férad, de veiller sur elle et sur Mme Charles pendant mon absence. C'est un brave garçon, très dévoué. Mais vous êtes femme et vous comprendrez mieux ces choses. Sait-on ce qui peut arriver?... La vie est si pleine de périls! —L'ont-vois vous inquiéter ainsi? demanda Fernande. Ce n'est pas le premier voyage que vous faites. Vous reviendrez bien portant, heureux et vous trouverez Miette grandie. —Oui, je l'espère, mais j'ai en ce moment des idées tristes dont je ne suis pas maître. Voulez-vous me promettre, mademoiselle, ajouta-t-il d'une voix grave, vous qui êtes si heureuse, à qui la vie sourit, de venir voir quelquefois mon enfant et de ne pas la laisser tout à fait abandonnée, en cas de malheur. —Je ne reviens pas! L'émotion profonde qui se dégageait des paroles du capitaine gagna Fernande, déjà troublée, d'abord par sa rencontre avec son cousin, puis par les débuts de cette confidence. —Je vous promets, dit-elle avec la gravité d'un serment, de veiller sur Miette autant que cela me sera possible. Mon oncle est très bon pour moi et il me permettra certainement tout ce que je voudrais. Soyez sans crainte. —Merci, mademoiselle, répondit le capitaine. Merci du fond du cœur: je vous suis infiniment reconnaissant de votre bonté. La mère Charles, en se rapprochant vers l'enfant, interrompit la conversation. Fernande partit; le capitaine l'accompagna sur la route et l'aider à monter à cheval. Il la regarda s'éloigner, et quand elle ne fut plus qu'un point à l'horizon, une larme monta à ses yeux. Il l'essuya; puis soulevait dans ses bras l'enfant qui se trouvait à côté de lui, il l'embrassa avec passion et l'emporta à la maison, tandis que Miette disait: —N'est-ce pas qu'elle est gentille, mademoiselle maman? —Oui, ma mignonne, car elle t'aime beaucoup. A continuer

de retour à Paris pour me préparer et recevoir les instructions nécessaires. Notre vie est parfois bien dur, ajouta-t-il d'une voix triste. Tant de motifs me retiennent ici en ce moment! Le regarda Miette qui tenait la main de Fernande. —Vous pouvez partir tranquillement, répondit Fernande. Mme Charles et moi nous veillerons sur votre petite Miette. —Vous êtes bonne, mademoiselle, et je suis bien heureux que vous vous intéressiez à ma fille. Si le mauvais sort empêchait mon retour?... —Pourquoi ne reviendriez-vous pas? —Je vais dans un pays où l'on meurt assez vite. Les fièvres ou les balles frappent à droite ou à gauche, au petit bonheur, on ne sait jamais si l'on vivra le lendemain. Cela m'effraie un peu, non pas pour moi, mais pour Miette. Je suis son seul appui, que deviendrait elle sans moi? A mesure qu'il parlait, sa voix se troublait. —En voilà des idées! s'écria la mère Charles. Quand on a votre âge et votre santé, est-ce qu'on doit ainsi penser à la mort! C'est bon pour moi qui suis vieille. —Encore je n'y pense jamais! Elle vint quand elle vint. Ça ne sert à rien de se faire du mauvais sang. Il y eut un instant de silence,

de retour à Paris pour me préparer et recevoir les instructions nécessaires. Notre vie est parfois bien dur, ajouta-t-il d'une voix triste. Tant de motifs me retiennent ici en ce moment! Le regarda Miette qui tenait la main de Fernande. —Vous pouvez partir tranquillement, répondit Fernande. Mme Charles et moi nous veillerons sur votre petite Miette. —Vous êtes bonne, mademoiselle, et je suis bien heureux que vous vous intéressiez à ma fille. Si le mauvais sort empêchait mon retour?... —Pourquoi ne reviendriez-vous pas? —Je vais dans un pays où l'on meurt assez vite. Les fièvres ou les balles frappent à droite ou à gauche, au petit bonheur, on ne sait jamais si l'on vivra le lendemain. Cela m'effraie un peu, non pas pour moi, mais pour Miette. Je suis son seul appui, que deviendrait elle sans moi? A mesure qu'il parlait, sa voix se troublait. —En voilà des idées! s'écria la mère Charles. Quand on a votre âge et votre santé, est-ce qu'on doit ainsi penser à la mort! C'est bon pour moi qui suis vieille. —Encore je n'y pense jamais! Elle vint quand elle vint. Ça ne sert à rien de se faire du mauvais sang. Il y eut un instant de silence,

de retour à Paris pour me préparer et recevoir les instructions nécessaires. Notre vie est parfois bien dur, ajouta-t-il d'une voix triste. Tant de motifs me retiennent ici en ce moment! Le regarda Miette qui tenait la main de Fernande. —Vous pouvez partir tranquillement, répondit Fernande. Mme Charles et moi nous veillerons sur votre petite Miette. —Vous êtes bonne, mademoiselle, et je suis bien heureux que vous vous intéressiez à ma fille. Si le mauvais sort empêchait mon retour?... —Pourquoi ne reviendriez-vous pas? —Je vais dans un pays où l'on meurt assez vite. Les fièvres ou les balles frappent à droite ou à gauche, au petit bonheur, on ne sait jamais si l'on vivra le lendemain. Cela m'effraie un peu, non pas pour moi, mais pour Miette. Je suis son seul appui, que deviendrait elle sans moi? A mesure qu'il parlait, sa voix se troublait. —En voilà des idées! s'écria la mère Charles. Quand on a votre âge et votre santé, est-ce qu'on doit ainsi penser à la mort! C'est bon pour moi qui suis vieille. —Encore je n'y pense jamais! Elle vint quand elle vint. Ça ne sert à rien de se faire du mauvais sang. Il y eut un instant de silence,

de retour à Paris pour me préparer et recevoir les instructions nécessaires. Notre vie est parfois bien dur, ajouta-t-il d'une voix triste. Tant de motifs me retiennent ici en ce moment! Le regarda Miette qui tenait la main de Fernande. —Vous pouvez partir tranquillement, répondit Fernande. Mme Charles et moi nous veillerons sur votre petite Miette. —Vous êtes bonne, mademoiselle, et je suis bien heureux que vous vous intéressiez à ma fille. Si le mauvais sort empêchait mon retour?... —Pourquoi ne reviendriez-vous pas? —Je vais dans un pays où l'on meurt assez vite. Les fièvres ou les balles frappent à droite ou à gauche, au petit bonheur, on ne sait jamais si l'on vivra le lendemain. Cela m'effraie un peu, non pas pour moi, mais pour Miette. Je suis son seul appui, que deviendrait elle sans moi? A mesure qu'il parlait, sa voix se troublait. —En voilà des idées! s'écria la mère Charles. Quand on a votre âge et votre santé, est-ce qu'on doit ainsi penser à la mort! C'est bon pour moi qui suis vieille. —Encore je n'y pense jamais! Elle vint quand elle vint. Ça ne sert à rien de se faire du mauvais sang. Il y eut un instant de silence,